Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 3

Artikel: Fascination au cinéma-théâtre Bel-Air-Métropole
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225084

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et son nom dans les journaux, il fait bon battre le record de durée au yoyo ! Ça vaut mieux qu'une promenade à la campagne, sous le rare soleil de décembre ! Je ne sais pas ce que ce « recordboy » fera plus tard dans la vie.

Une carrière si brillamment commencée est pleine de promesses pour l'avenir. La patience, l'adresse et l'endurance (car, enfin, il a fallu tout cela pour obtenir ce premier prix !) sont des qualités qui peuvent mener loin.

Mais, tout de même, cette manie des records chez une humanité en herbe a quelque chose d'inquiétant... *Lisette.*

Une rare occasion. — Avec notre machine à écrire perfectionnée, nous obtenons une complète égalité de caractères...

— Alors, je vais vous envoyer de suite ma belle-mère !

Il y a repasser et... repasser. — D'après ce que vous me dites, vous n'avez pas l'air d'une cuisinière de métier. Qu'est-ce que vous faisiez avant ?

— J'étais blanchisseuse, Madame.

— Eh bien ! ma fille, vous repasserez.

Le portrait. — Mais, cher Maître, c'est affreux ! J'ai l'air d'avoir quarante ans ! !

— Chère Madame, j'ai cru bien faire en vous rajeunissant un peu...

3 **MARCHE !... ON TE SUIVRA !**

César Tintinet avait l'habitude de vérifier tout par lui-même. Pauvre, négligent, ami de la bouteille, Foularoud, au contraire, laissait tout aller à la dérive. C'est ainsi qu'il n'avait, entre sa propriété et celle de Tintinet, d'autre barrière que buissons clairsemés et noisetiers conquérants.

— Ça ne va pas !... pensa César. Tout ça envahit mon bien, projette une ombre propice aux mousses et aux champignons. La parole est à la serpe !

Certain jour de premier printemps, alors que les *taconnets* dressaient leurs étoiles au-dessus des champs nus, que les noisetiers se vêtaient de grappes d'or, Tintinet s'avança, suivi de Jean, tous deux armés de serpettes. Non loin de là, le Tabou, par grand hasard, une fois n'est pas coutume, étendait du fumier sur son pré. Son fils de huit ans l'aidait de son mieux. La terre, reconnaissante, fumait. Foularoud, en gilet rapiécé, et son gosse à tignasse rouge, tournaient autour d'un char branlant attelé d'un vieux cheval aux jambes trop grosses et trop poilues. Fatal, le Tabou s'avançait, faisant à son sol l'aumône de l'engrais. Et, dans le fond du paysage, à la lisière d'un bois, les corbeaux s'envolaient par bandes.

César Tintinet et son domestique avaient marché d'un bon pas. César s'arrêta. Jean fit de même, fixant avec soumission, de ses gros yeux, le bonnet à poil de son maître, rabattu sur des sourcils de mélodrame.

— Hé !... Foularoud... lança une voix prudente. Viens voir par ici...Tes noisetiers poussent des rejetons qui se faufilent sur mon pré... Sans compter que les buissons proprement dits n'ont que le pied chez toi et toutes les branches sur moi... Ça donne de l'ombre... Pourrais-tu pas raser tout ce commerce et poser une barrière un peu comme il faut ?... Ton pré aurait tout de suite un air plus conséquent.

Foularoud s'était approché. Des idées s'entrechoquaient sous son crâne étroit. Hier, encore, il avait refusé net de vendre ce pré. Alors que signifiait cette histoire de barrière ?... Immédiatement, il s'irrita :

— Ça te regarde, mes noisetiers ?... Mêle-toi de tes plantages... Mon pré est bel et bon comme ça...

Jamais Tintinet n'élevait la voix :

— Il est bel et bon pour toi. Mais mon pré, à moi, donne sur le nord. Il n'a pas besoin d'une ombre supplémentaire... Et puis regarde où sont tes bornes !... Toute la haie se trouve chez moi... Veux-tu qu'on aille par devant le juge de paix pour régler ça à l'amiable ?

Foularoud s'emporta :

— Le juge de paix ?... Si tu me l'amènes, je le plante sur mon *ruclon*...

— C'est bien !... C'est en règle !... fit encore la voix calme. On sait ce qui reste à faire... On a la loi de son côté...

Et tout de suite, rentrant chez lui, César transporta pieux et planches, tant et si bien que, deux jours après, d'une borne à l'autre, la barrière était posée, les noisetiers ébranchés lamentablement, les érables bourgeonnants étronçonnés. Quand tout fut terminé, Foularoud vint rôder sur les lieux, les mains aux poches, la barbe mystérieuse :

— Ça veut donner un bon petit procès !... fit-il sombrement.

— Marche!... répondit l'autre. On te suivra !...

* *

Dans le village, Madame Foularoud était plus connue sous le nom de *la Chèvre*. Pourquoi ?... Parce qu'elle possédait deux de ces animaux ?... A cause de sa démarche, de son dos maigre, de son long visage pointu ?... Mystère. Elle portait du reste fièrement ce sobriquet. Et besognait du matin au soir, cuisant la soupe, ravaudant, frottant, talochant sa marmaille, et lessivant pour le monde, pour le syndic, pour Tintinet, pour la cure. Lorsque Ulysse lui fit part de ses intentions de procès, secouant gravement le bonnet noir juché sur son crâne pointu, elle s'exclama :

— Non !... non !... mon pauvre Ulysse, vois-tu, quand on se croche avec un riche, il faut fermer le poing dans sa poche... Tu pourrais encore me couper mes lessives... Les petits doivent se taire...

Puis, en écho :

— Les petits doivent se taire !...

Le Tabou sentit peser sur ses épaules le poids écrasant de la misère : sa maison était petite, bizarre, sombre, mal construite, humide. Il frappa donc du poing sur la table.

— Gare !... Il m'a fauché *ma* haie... Il a barriéré *mon* pré.. Eh bien ! je m'en vais lui interdire de sortir son foin par *mon* chemin. Et si il s'obstine, je lui plante une fourche dans les reins. C'est dit !

— Non ! non !... calmait la femme. Ne va pas faire au fou. Le mieux, vois-tu, c'est encore de se taire !... Une barrière, c'est une barrière !... Et un chemin, c'est pour tout le monde !..

Mais le Tabou roulait des yeux effroyables au fond desquels les libations allumaient des lueurs.

— Les femmes sont toutes des crétines !... affirma-t-il.

Puis, très sobrement, pensant à Tintinet :

— Il faut qu'un des deux débarrasse le plancher !

Dès lors, Ulysse Foularoud comprima sa rage. Mais, dans sa tête mal fabriquée, la haine mûrissait. Dans son cœur d'ivrogne germaient les graines de la vengeance. Ce sont des graines noires, très vivaces.

A l'auberge, les soirs ordinaires, on est en famille. Sous les quinquets, ce sont toujours les mêmes dos qui s'arrondissent, les mêmes goussets plats qui sympathisent. Serrés coude contre coude, on peut causer, parler haut, glisser ses propos dans le creux d'une oreille. Les verres se vident, les langues claquent; et l'on trouve, quand le patron apporte un litre, qu'un peu de gloire est descendue des cieux sur la terre.

— Ah ! criait Foularoud. Quand un homme a de l'argent à la banque, il peut mentir, voler, assassiner... Tintinet, que fait-il d'autre ?...

Plusieurs, inquiets, se retournaient. A part le chat de l'aubergiste, en train de lécher ses pattes blanches, personne. Prudents, pourtant, les hommes baissaient le nez vers leur verre. Tous, ils savaient Tintinet dur, rude avec ses serviteurs, tracassier en affaires... Mais menteur, voleur, assassin, ça non !... Et puis n'était-il pas puissant ? Son nom seul : César Tintinet, sonnait comme une menace. Et voilà qu'Ulysse Foularoud, le hâbleur imprudent, s'attaquait à ce roi de village. Excité, il continuait :

— C'est un sale voisin, un voleur de terrain, un démolisseur de haies... Il dégoûte même le diable !... Aussi j'ai décidé une chose : mort ou vif, il ne repassera pas sur mon chemin.

Chacun connaissait Prazbioud, si bien exposé au soleil. Chacun savait aussi que le pré de Capey — celui de Tintinet — n'avait d'autre dévestiture que le chemin de Foularoud. De mémoire d'homme, les propriétaires de Capey y avaient voituré leur foin. Il existait bien une autre route, mais personne n'y songeait tant elle était accidentée, pierreuse, creusée d'ornières, encombrée de souches pourries, soudain perdue près d'une carrière abandonnée.

Donc, la décision de Foularoud était grave. Elle équivalait à une déclaration de guerre. Un des hommes, levant le nez :

— T'a-t-il embêté ?...

— Pardi !... A force de m'en faire, il s'imagine peut-être que je lui vendrai Prazbioud. Mon père y tenait, et je veux le garder... Je le donnerai plutôt à un abstinent que de le vendre à Tintinet !...

— Et pour un bon prix ?...

— Pas pour cent mille francs !... Prazbioud est à Ulysse Foularoud, à Ulysse Foularoud il restera.

Un peu plus tard, pris de vin, un des hommes se montrait plus sincère :

— Tu as raison, Foularoud !!! Tintinet, c'est de la graine à poison ! Tiens-y seulement tête... On te soutiendra !

— Alors !... reprenait le chœur.

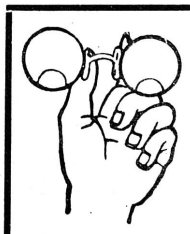
Et l'horloge, dans un bruit de mécanisme rouillé, sonnait minuit..

(A suivre.) *B. Vallotton.*

FASCINATION AU CINEMA-THEATRE BELLAIR-METROPOLE. — Vous verrez dès vendredi, la plus belle, la plus fascinante des artistes américaines, *Joan Crawford*, dans le plus beau, le plus passionnant des films : *Fascination*. Cette œuvre remarquable, poignante, réalisée avec un luxe de mise en scène extraordinaire, interprétée avec une force et un talent incomparables par la grande vedette, accompagnée de *Clark Gable*, sera certainement un des clous de la saison. — Prix des places de 1 fr. 10 à 4 fr. 40. T. 32.222

LILIAN HARVEY DANS « QUICK » AU BOURG. — La célèbre pièce de Félix Gandéra a fourni de riches éléments à Robert Siodmack pour la réalisation de son opérette. Cet excellent metteur en scène a eu l'habileté d'entremêler les épisodes du conflit sentimental de scènes où triomphent Armand Bernard, le manager, et Pierre Brasseur, l'amoureux transi, et de nous offrir une bande pleine d'emprévu, de spontanéité, de fantaisie et de bonne humeur. Lilian Harvey prête ses jolis traits, sa grâce et sa souplesse, sen allant à l'obstinée Mme Dawson, alors que Jules Berry, toujours prestigieux et désinvolte, est parfait dans son double rôle de clown et de gentleman. Les airs agréables et entraînants de Werner R. Heymann contribuent au succès de l'ensemble.

Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



TREUTHARDT

Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.

Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE, Tél. 24 549

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

Margot & Jeannet

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne